

[Text]

This is what they did. Now, when they found that there was an encroachment, he started his fight to get what he considered his rights.

I will read you another portion from the letter of May 24, 1967, to Mr. Hanmer of the Canadian Legion. It says that there is evidence that part of the house may be on the road allowance but this is not conclusive. A solution from the director's point of view is to remove the protruding eaves and steps and the problem no longer exists. I have agreed to reimburse the veteran for his legal fees, plus a reasonable amount to compensate for the encroachment.

This is the argument, and the fight today is on the legal fees. I came in and I think we got some rationale with the city, with the regional district and with VLA to resolve the property. That was finally done. But, just removing the protruding eaves and steps—this would have maybe taken him back a foot or two off the road allowance but never, ever, would it have done anything to enhance the value of the rest of the property, which he had bought in all good faith.

So his legal fees, the legal fees that he finally wound up with, were some \$2,500, all documented, all well spent, all spent properly, and when he came back to get paid for his legal fees the department offered him \$400, an arbitrary figure in face of what this says:

I have agreed to reimburse the veteran for his legal fees, plus a reasonable amount to compensate for the encroachment.

I do not think it cost you too much or anything for that, but the legal fees were there and now we get an arbitrary \$400. Not the legal fees, not the legal fees that he used to fight to get his proper rights on this piece of property. I am sorry to have to bring this to you, but I have a letter here from yourself to this veteran in September which says that is all he is going to get, \$400. He is still fighting.

Mr. MacDonald: I am glad to hear he is still fighting, and good and hale and hearty. Mr. Chairman, maybe Mr. McCracken, off the top of his head, can deal with this.

The Chairman: Yes, Mr. McCracken.

Mr. McCracken: Thank you. It will be off the top of my head, through you, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have not got much there.

Mr. McCracken: No, I guess it has maybe been a few cases like Mr. Hayes that has taken it off the top. I mentioned that it was 1966. The last property I visited up in the Okanagan before coming back to Ottawa was the Hayes property, because the problem had just then been discovered. I believe the letter to the veteran that has been referred to, in which my predecessor referred to the matter of taking care of legal costs, was something like 1968, and again this is off the top of my head, at which particular time I think veteran Hayes had incurred legal costs of somewhere in the vicinity of \$138. Quite

[Translation]

Voilà comment cela s'est passé. Evidemment, quand il s'est avéré que la route passait sur la propriété, il a commencé à se battre pour faire reconnaître ses droits.

Je vous lirai une autre portion de cette lettre du 24 novembre 1967, adressée à M. Hanmer, de la Légion canadienne. Il y est dit qu'il semble qu'une partie de la maison est peut-être située sur l'emprise de la route mais que ce n'est pas sûr. Une solution, selon le directeur, serait de retirer les gouttières et les marches qui dépassent. J'ai accepté de rembourser à l'ancien combattant ses frais d'avocat plus une somme raisonnable pour l'indemniser.

Le combat aujourd'hui se poursuit sur ces frais d'avocat. Je suis intervenu et, avec la ville, le district régional et le bureau responsable de l'administration de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, le problème-même de la propriété a pu être résolu. C'était donc chose faite. S'il avait supprimé les gouttières et les marches qui dépassaient, cela l'aurait fait reculer d'un pied ou deux sur l'emprise de la route mais, en tout cas, cela n'aurait rien fait pour accroître la valeur du reste de cette propriété qu'il avait achetée en toute bonne foi.

Donc, ces frais d'avocat s'élèvent à \$2,500 avec factures à l'appui; il n'a jamais pu se les faire payer car le ministère ne lui a offert que \$400, chiffre très arbitraire quand on sait ce qui avait été écrit:

J'ai convenu de rembourser à l'ancien combattant ses frais d'avocat, plus une somme raisonnable pour l'indemniser.

Je ne pense pas que cela vous coûte trop cher mais les frais d'avocat sont là et voilà qu'on lui offre une somme arbitraire de \$400. Il ne s'agit pas des frais d'avocat, pas des frais qu'il a encourus pour faire respecter ses droits sur sa propriété. Je suis désolé d'être obligé de vous présenter cette question mais j'ai ici une lettre de vous à cet ancien combattant, de septembre, selon laquelle il n'obtiendra pas davantage que \$400. Il se bat toujours.

M. MacDonald: Je suis heureux d'apprendre qu'il n'a pas abandonné le combat et qu'il est toujours en pleine forme. Monsieur le président, M. McCracken pourrait peut-être répondre à cette question au pied levé.

Le président: Oui, monsieur McCracken.

M. McCracken: Merci. Monsieur le président, c'est vraiment au pied levé.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ne perdez pas l'équilibre.

M. McCracken: J'essayerai mais, vous savez, plusieurs cas comme celui de M. Hayes risquent de me le faire perdre. J'ai dit que cela remonte à 1966. La dernière propriété que j'ai vue dans l'Okanagan avant de venir à Ottawa était justement celle des Hays car on venait de découvrir le problème. Je crois que la lettre à l'ancien combattant dont on a parlé, et dont mon prédécesseur parlait à propos des frais d'avocat, datait d'environ 1968, et, là encore, il faudrait que je le vérifie; à cette date, si je ne m'abuse, l'ancien combattant Hayes avait des frais d'avocat s'élevant à quelque chose comme \$138. Très franche-